N° 44. — Quatrième année. L'émancipation des travailleurs ne peut qu'être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes. Samedi 30 octobre 1909.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

C.I.R.A.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
PULLY-LAUSANNE
Dernier délai pour les manuscrits: le mercredi.

ABONNEMENTS
UN AN, 3 fr. 50 — SIX MOIS, 2 fr. — ÉTRANGER, UN AN, 5 fr. 50.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

Compte de chèques postaux N° II. 416.
L'argent destiné au journal peut être expédié, **sans frais de mandat,** dans tous les bureaux de poste.

LA RÉVOLUTION

L'assassinat, à Barcelone, de Ferrer et d'autres camarades inconnus, sur l'ordre des crapuleux hommes d'église et de l'abject avorton qu'est Alphonse XIII, a mis la question révolutionnaire au premier rang des conversations ouvrières.

Le crépitement des balles de Montjuich a retenti à travers le monde comme une sinistre sonnerie d'alarme. Aux premiers tintements de cette cloche, un frisson de rage et d'horreur impuissante a secoué tous les hommes de cœur. Les protestations qui s'étaient faites entendre dans l'univers entier n'ont pu empêcher le meurtre de nos amis. Car, il faut le crier bien haut, ils sont des nôtres, travailleurs, ceux qui sont tombés là-bas, sous les coups des brigands de l'ordre, les uns pour s'être refusé à massacrer d'inoffensives populations et pour avoir voulu secouer un joug odieux; les autres, pour avoir voué leur vie à l'éducation de leurs frères malheureux.

Si, malgré tout, la mort a fauché quelques-uns des lutteurs, nos protestations n'auront cependant pas été vaines; car, outre qu'elles nous ont permis de nous compter, le souffle révolutionnaire qui a passé sur le monde prolétarien a porté à nos camarades d'Espagne, à ceux qui sont encore dans les geôles des inquisiteurs comme à ceux qui s'apprêtent à continuer la lutte, un peu d'espérance, une preuve qu'ils ne sont pas seuls et que nous sommes de cœur avec eux.

Maintenant, c'est à la vengeance qu'il nous faut songer, puis à prévenir de nouveaux forfaits. Car, ne l'oublions pas, la tragédie de Barcelone n'est qu'un épisode de la formidable bataille sociale qui se prépare et que nous espérons très prochaine.

Soyons prêts, car, dans n'importe quel pays du monde, si nous ne savons pas nous armer pour résister aux assassins, le même triste sort des fusillés de Montjuich nous est réservé. La bourgeoisie et les gouvernants de tous les pays ont toujours été et seront toujours d'une implacable férocité. Dès que leurs privilèges sont un peu vivement menacés, pour un des leurs mis à mal, ce sont des milliers de travailleurs embastillés ou massacrés. Leur rage de meurtre ne connaît plus de bornes.

En mai 1871, à Paris, ils n'ont fait cesser le massacre des ouvriers, de leur propre aveu, que par peur de la peste. En ce moment déjà, les journaux des bourgeois suisses trouvaient admirable la conduite des fauves versaillais. Leurs sentiments sont restés les mêmes.

Si, en Espagne, aux premiers rangs des chacals, apparaissent les hommes de Dieu, les prêtres et les moines, ces éternels dresseurs de bûchers, et ce déchet humain qu'est le monarque, la bourgeoisie capitaliste est à l'arrière-plan qui approuve et encourage les tortionnaires.

Ne nous méprenons pas sur leurs sentiments par les protestations de quelques bourgeois à l'égard de Ferrer. Ce qui les indigne, c'est que la forme n'a pas été respectée et que son assassinat n'est pas légal. Pour les autres victimes, ils n'ont pas même un mot de commisération. Tous d'ailleurs, comme honteux de ce cri de la conscience, font ressortir avec force preuves que Ferrer n'était pas un homme de désordre et surtout n'était pas anarchiste, car, alors, comme l'a écrit le gouvernemental *Peuple d'Yverdon*, tous les moyens, légaux ou non, sont bons pour en débarrasser le monde bourgeois.

A l'heure où les saltimbanques de la politique, où tous les danseurs de corde et les pîtres de tréteaux viennent nous vanter les mérites de l'action légale et les effets miraculeux du bulletin de vote, l'écho des fusillades vient jusqu'à nous comme une douloureuse et tragique réponse. Ce n'est pas avec des bulletins de vote que les sicaires espagnols avaient chargé leurs fusils.

Ouvriers, comprenons la leçon qui nous vient d'au delà des Pyrénées. Laissons les charlatans et leur papier électoral; il nous faut de la poudre et du plomb pour nos carabiniers.

Continuons avec plus de force que jamais à répandre les idées qui nous sont chères. Si nous voulons que les soldats des futurs pelotons d'exécution — car il y aura encore des fusillades, n'est-ce pas, messieurs de la *Gazette de Lausanne?* — non seulement refusent de tirer, mais fracassent la tête de ceux qui oseraient commander le feu, intensifions notre propagande antimilitariste. Démolissons la patrie. Mettons à nu la bourgeoisie et l'Etat en retirant le voile qui recouvre cette pourriture.

Tout en saluant par avance les hommes courageux, francs-tireurs de la révolution future, qui demanderont des comptes aux bourreaux espagnols, nous pouvons tous être les vengeurs de ceux que la mitraille a couchés, en répandant, chacun selon ses aptitudes, les idées pour lesquelles ils sont tombés.

Quand tous les hommes conscients se seront transformés en semeurs libertaires, la haine éclatera dans le cœur des opprimés. Et ils se vengeront des siècles d'oppression et de souffrances, tandis qu'à l'horizon brillera le soleil de la liberté.

A. AMIGUET.

ÉCHOS

Se f...-ils de nous?

Le Musée des arts et métiers a organisé, à Zurich, une exposition d'appartements... d'ouvriers. Il y a, par exemple, des chambres à coucher variant comme prix entre 390 et 750 francs !! Pour ouvriers !!! Il serait cruel de se moquer de nous à ce point-là. Mieux vaut croire à l'ignorance de ces philanthropes, en constatant qu'elle est profonde, infinie, lamentable.

Maisons ouvrières !... Appartements d'ouvriers !... A quand les rôtis ouvriers? C'est ce qui presse le plus.

Cueillette.

Le *Réveil*, dans son compte rendu de l'important meeting pro Ferrer, organisé par la Fédération des syndicats ouvriers à Genève, dit entre autres :

Allons! l'esprit de révolte n'est nullement éteint au sein du peuple; à nous de l'entretenir, de l'intensifier, de lui donner un but précis. Déjà la masse compacte d'ouvriers qui s'était trouvée à la sortie du Palais de Justice le soir de l'acquittement de Bertoni nous avait agréablement surpris; vendredi dernier, nous l'avons été encore plus. Ne nous faisons certes pas trop d'illusions, mais aussi ne nous décourageons pas mutuellement en geignant toujours sur l'apathie et l'indifférence des travailleurs, puisqu'il suffit de les réunir quelque peu nombreux pour qu'aussitôt un souffle d'enthousiasme les anime et les pousse à agir. D'autres événements ne peuvent manquer de se produire; **soyons prêts.** Les révolutions sont faites surtout de confiance, d'**aide mutuelle** et d'un grand espoir dans l'avenir.

C'est très bien! « Soyons prêts » suppose qu'on va passer des paroles à des dispositions plus efficaces, du verbalisme à une besogne plus adjuvante de l'action, et « aide mutuelle », sauf erreur, entraîne au lieu du particularisme habituel plus d'entente, au lieu du préjudiciable émiettement, plus d'accord, une collaboration qui sans cesser d'être libre soit *harmonieuse*, une jonction de toutes les énergies en vue d'un travail commun. Est-ce cela? ou n'est-ce pas cela? des mots ou des résolutions? des velléités ou de la volonté? de l'impalpable ou du solide? quoi?

Evénement considérable.

AUTRICHE. — Une ordonnance du ministère de la guerre fixe le rang que la duchesse de Hohenberg prendra désormais à la cour. D'après cette ordonnance la duchesse prendra rang immédiatement derrière la plus jeune archiduchesse décorée de la grand'croix de Malte; les archiduchesses qui n'ont pas cette décoration auront rang après la duchesse de Hohenberg.

Allons! tant mieux, tant mieux...

Peints par eux-mêmes.

M. le marquis de Castellane vient de publier un livre de mémoires où nous aurons beaucoup de choses à cueillir. Pour l'instant, nous nous contenterons de quelques lignes où se peint la mentalité des gens d'Eglise, de ceux qui ont fait assassiner Ferrer et des autres. Il s'agit de M. l'abbé d'Hulst qui disait : « Chaque matin, je prie Dieu qu'il ouvre les yeux de M. le comte de Chambord *ou qu'il daigne les lui fermer.* » Délicieux souhait, n'est-ce pas?... Les doux chrétiens sont doux, c'est entendu, et nous sommes, nous, les énergumènes!

Le voyage de Caïn.

Vous avez remarqué les précautions prises par Nicolas-le-Sinistre pour se rendre en Italie. On tient secret le parcours, on vide les gares où il doit passer, on fait le vide autour de lui, on échelonne la stupide soldatesque au long des voies, on réquisitionne les vils mouchards de tous pays. Quel spectacle que ce maître absolu, suant d'angoisse, tour à tour brûlant ou glacé de fièvre, hérissé d'effroi au moindre bruit suspect, toujours sur le qui-vive, n'osant plus boire, plus manger, plus dormir, se sentant entouré de l'exécration universelle, condamné à ne plus vivre avant même de mourir, livide, lamentable, lâche, maudit! Quelle agonie!

Voyez d'autre part le voyage d'un Blériot! Celui-ci nous promet des ailes. C'en sera fait des frontières. Il est l'homme *séditieux*. Il brise un joug. Il réalise un rêve. Il élève, il grandit l'homme... L'autre, le Caïn russe l'écrase et l'assassine.

Ah! le peuple ne se trompe pas. D'instinct, il acclame l'homme-progrès, comme il hait, il exècre et méprise l'homme-ténèbres. Formidable leçon, menaçant garde-à-vous à tous les tyrans, grands et petits.

Jacques Bonhomme.

A tous les camarades

Le prochain congrès antimilitariste de Bienne doit être une grande manifestation contre l'armée et contre la guerre. Il doit être aussi un examen complet et approfondi de la situation dans les différentes parties de la Suisse, au point de vue de l'antimilitarisme. Pour rassembler le plus grand nombre possible de documents dans ce but, nous invitons tous les camarades à répondre par écrit aux questions qui suivent. Tous voudront bien faire connaître leur opinion par lettre ou sur une simple carte. Les réponses les plus intéressantes seront publiées dans le journal; les autres serviront à établir les rapports qui seront faits au congrès.

1. *Quelle est votre opinion sur l'armée et le militarisme?*
2. *Quelle est l'opinion de vos connaissances et surtout de vos collègues de travail?*
3. *Quelles sont vos impressions sur les périodes de service militaire en Suisse?*
4. *Existe-t-il dans votre localité un groupe antimilitariste?*
5. *Etes-vous partisan des réformes dans l'armée ou de sa suppression totale?*

Ecrire en français, en italien ou en allemand.

Adresser les réponses à la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, Maison du Peuple, Lausanne.

La guerre n'est pas un mal nécessaire. Elle est une action stupide et méchante. Elle doit être combattue, entravée, méprisée par tout homme de cœur de notre monde chrétien et civilisé. Un jour viendra où sabres et fusils resteront suspendus à la muraille de chaque foyer, trophée de la plus belle victoire de l'homme sur l'homme. (Lieutenant-colonel *Viollier*, de l'armée suisse.)

POUR LE BOYCOTT VAUTIER

Depuis la fameuse conférence intersyndicale d'Yverdon; depuis, surtout, le congrès de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, tenu un mois plus tard dans la même ville, les fonctionnaires ouvriers — ceux qui, selon la cinglante mais juste formule de Bertoni, « passent à la caisse sans jamais l'alimenter » — se sont démenés comme des forcenés pour mériter la rançon payée par les Vautier, c'est-à-dire pour obtenir des organisations ouvrières la levée du boycott pesant sur les produits des châtelains de Grandson et d'Yverdon.

Avec le sans-gêne et le culot qui les caractérisent, avec la complaisance de leurs copains qui trônent à la rédaction de certains organes, ils ont encombré les journaux de leur prose lourde, indigeste, tendant à défendre et à justifier leur louche conduite dans l'affaire Vautier, tout en ne dédaignant pas de salir une partie de ceux qui, de leurs propres deniers, soutiennent ces journaux. C'est de cette façon que, entre autres, le *Gutenberg*, l'organe de la Fédération des typographes de la Suisse romande, a été, pendant plusieurs numéros, le réceptacle des permanents Huggler-Vautier-Viret.

On conçoit que cela aurait été un beau succès pour ces messieurs que d'amener l'organisation des typos à se prononcer en leur faveur. Et dans ce but, ils ont usé de toutes les cordes, de tous les stratagèmes. Huggler y a été de trois longues tartines, dans lesquelles il anathématisait les fédéralistes, bien plus qu'il ne parlait du boycott Vautier. Viret, lui, sachant combien il dégoûte ceux qui le connaissent ou l'ont connu — et ils sont nombreux — n'a pas signé ses calembredaines : il a chargé de ce soin le secrétaire du syndicat à Vautier, le typokroumir Delvecchio. Malgré cela, officiellement, la Fédération des typos, en tant que fédération, restera neutre dans la question du boycott, comme elle l'a été lors du décret du même boycott. Elle n'est pas encore près de se soumettre aux ordres des parasites du mouvement ouvrier.

Toutefois, quelques sections de cette fédération qui exploitent un service de tabacs et cigares ont, cela va de soi, rigoureusement mis à l'écart les tabacs Vautier. Elles s'étaient solidarisées avec celles qui, à Yverdon, luttaient pour le

FUMEURS, NE FUMEZ QUE LA SYNDICALE! EXIGEZ-LA PARTOUT!

droit syndical, pour un peu plus de bien-être et de liberté. Mais qu'allaient-elles décider, après les articles parus dans le *Gutenberg,* les incitant à se prononcer pour ou contre la levée du boycott? Oublieraient-elles les souffrances morales et matérielles imposées avec un certain raffinement de cruauté aux vaillantes femmes de *La Syndicale?* Approuveraient-elles le procédé consistant à lever un boycott sans s'occuper de l'opinion de ceux qui l'ont décrété et rendu effectif? Contresigneraient-elles les illusoires concessions consenties par les Vautier?

Autant de questions que, pour sa part, la section de Lausanne a dû étudier dans sa dernière assemblée, puisqu'elle a discuté du boycott Vautier. Et, ici, nous empruntons au *Gutenberg* les lignes qui suivent :

Plusieurs confrères expliquent pourquoi les syndicalistes révolutionnaires et la Fédération des Unions ouvrières ont maintenu le boycott. Lany voudrait que la section demande au comité central de mettre à exécution une décision qui aurait, d'après lui, été prise à Delémont, et par laquelle la question devait être soumise aux sections par voie fédérative. L'assemblée décide, par 57 voix, le maintien du boycott sur les produits Vautier. La proposition Lany fait 22 voix.

De ces lignes, on peut tirer que pas un membre de la section de Lausanne n'a osé recommander franchement la levée du boycott. Mais, alors, où était le rédacteur du *Gutenberg* qui, dans des articles aussi mesquins que dépourvus de bon sens, demandait aux typos de condamner la Fédération des Unions ouvrières en se prononçant affirmativement sur la levée du boycott? Il faut croire qu'il fait partie de cette catégorie de gens qui ne sont courageux que devant leur table à écrire.

Les typos lausannois se sont donc prononcés *pour le maintien du boycott des produits Vautier.* Ils n'ont pas voulu tergiverser et ont repoussé une diversion d'un membre qui, par tactique sans doute, aurait désiré remettre la question à plus tard. Ils se sont rangés du côté de ceux qui n'oublient pas les souffrances infligées à nos camarades de *La Syndicale;* de ceux qui estiment captieuses les concessions obtenues des Vautier; de ceux qui, enfin, n'admettent pas les procédés plus que louches des Huggler, Habesreiter et Co. Ils ont su s'élever au-dessus des passions déchaînées par des personnages plus intéressés qu'intéressants. On ne pouvait attendre moins de leur esprit clairvoyant.

René BERTHIN.

Une terrible leçon

L'assassinat de Ferrer par la prêtraille espagnole nous démontre une fois de plus la nécessité, pour ceux qui veulent la libération complète, intellectuelle et économique, de la classe ouvrière, de démasquer le mensonge religieux et de stigmatiser où qu'ils se trouvent, les prêtres de toutes les religions qui en sont la conséquence.

Nos camarades voudront-ils enfin comprendre qu'il est stupide de rester neutres dans cette question. Certes, nos ennemis comprennent bien que s'ils tiennent à conserver leurs privilèges, il est de toute nécessité pour eux de chercher, par tous les moyens, à conserver le préjugé religieux.

Non seulement en Espagne, mais dans notre Suisse *démocratique*, les prêtres sont dans toutes les manifestations patriotiques, cherchant à réveiller les sentiments religieux, et cela sans se préoccuper s'ils froissent la conscience des libres penseurs. Ainsi, dans les rassemblements de troupes, par exemple, le ratichon chargé du sermon traditionnel, et souvent même les officiers ne craignent pas d'invoquer le nom d'un Dieu hypothétique auquel eux-mêmes ne croient pas, mais qui leur sert pour leur avancement en grade. Partout et en toute occasion, la classe bourgeoise se sert de la religion pour continuer et renforcer sa domination, et nous serions assez dadais pour ne pas dénoncer ce péril!

Pour nous, le syndicalisme n'a pas d'autre but que de réunir nos camarades ouvriers et de profiter de ces réunions pour démolir les préjugés religieux, politiques ou économiques.

Que l'on ne vienne donc pas toujours nous chanter : « Organisation! organisation! » dans une époque où il y a encore tant de choses à démolir.

Jetons la semence de révolte partout où nous nous trouvons et les événements futurs détermineront bien eux-mêmes la période révolutionnaire nécessaire pour renverser l'ordre actuel. C. R.

J'admire les hommes violents qui travaillent d'un cœur simple à fonder la justice sur la terre et servent à grands coups les grandes causes. (*Anatole France, Vie littéraire I,* page 27.)

DANS LES ORGANISATIONS

LAUSANNE

Nous rappelons encore une fois le *cours d'hygiène*, gratuit et exclusivement destiné à la classe ouvrière, qui sera donné cet hiver par le Dr Jean Wintsch, sous les auspices de l'Union ouvrière de Lausanne.

Pour que l'importance de ce cours n'échappe à personne, nous reproduisons à nouveau les sujets qui y seront traités :

1re leçon. — *La médecine et le prolétariat.* (Comparaison des maladies et des taux de mortalité entre classe riche et classe pauvre. La misère qui tue.)

2e leçon. — *Quelques maladies professionnelles.* (Chez les typos, appareilleurs, peintres, ouvriers du bâtiment, industries diverses.)

3e leçon. — *Comment les ouvriers peuvent se nourrir avec le plus de profit.*

4e leçon. — *Du choix d'un appartement. Les meilleurs vêtements.*

5e leçon. — *Hygiène privée.* (Maladies vénériennes. La question des naissances.)

6e leçon. — *La façon de soigner les nourrissons et d'élever les enfants sainement.*

7e leçon. — *Des soins à donner aux malades en cas d'urgence.*

Nous attirons l'attention des camarades sur le fait que ce cours intéresse aussi et surtout même leurs compagnes, qui sont instamment invitées à en profiter. Pour la bonne organisation et la bonne marche du cours, il ne sera tenu compte que des inscriptions faites sur les listes délivrées aux syndicats. Les inscriptions sont en outre reçues au Salon communiste, rue des Deux-Marchés, et, tous les mardis, à 8 heures et demie du soir, au local de l'Union ouvrière, Maison du Peuple, salle 3, auprès de laquelle on peut également se faire inscrire en lui adressant une simple carte postale contenant, lisiblement écrits, les nom, prénom et adresse exacte. Clôture des inscriptions : 15 novembre.

* * *

Jeudi dernier, 21 octobre, la grande salle de la Maison du Peuple présentait l'aspect des jours de manifestation populaire : elle était comble. Les travailleurs lausannois avaient tenu à répondre nombreux à l'appel de l'Union ouvrière pour protester contre l'assassinat de Ferrer et les ignobles procédés des jésuites espagnols... et suisses. Les camarades Wintsch, Noverraz, Devincenti et Duvaud ont, tour à tour, refait l'historique des événements de Barcelone, leurs causes et leurs effets; insisté sur l'œuvre de Ferrer et sur la haine jésuitique qui s'était accumulée sur la tête du martyr; démontré que la meilleure manière de glorifier Ferrer était de reprendre sa méthode et de fonder, partout où faire se pourra, des écoles libres, hors de toute contrainte, de tout contrôle de l'Etat, de l'Eglise et du capitalisme; dénoncé la veulerie des démocrates suisses vis-à-vis des monstrueux crimes de la monarchie espagnole. Les orateurs ont surtout été applaudis lorsqu'ils ont déclaré que tous les jésuites n'habitaient pas l'Espagne, mais qu'il s'en trouvait près de nous, à Lausanne même; l'assistance, par son attitude, a manifesté son mépris pour le cynique calotin qui, dans la *Feuille d'avis de Lausanne*, avait invité le gouvernement espagnol à entreprendre son épouvantable répression et ses horribles forfaits. Il pourrait bien lui en cuire, à cet oiseau-là, s'il s'amusait à récidiver.

* * *

Le dimanche 31 octobre, à 2 heures de l'après-midi, l'*Avenir*, groupe des enfants du Peuple de Genève, donnera, dans la grande salle de la Maison du Peuple de Lausanne, une matinée de propagande socialiste.

Au programme figurent des chœurs, des récitations et deux saynètes : *Guerre et Paix* et *L'Abondance.*

Cordiale invitation à tous les travailleurs. Entrée : 50 cent.; enfants, 25 cent.

* * *

Un groupe d'amateurs lausannois donnera, le dimanche 14 novembre, dans la grande salle de la Maison du Peuple, une représentation de la belle pièce en trois actes, de Brieux : *Les Avariés.* C'est une œuvre de haute portée morale. Nous espérons que nombreux seront les camarades qui voudront profiter de cette occasion pour apprendre quelque chose tout en passant une soirée très agréable.

Prix des places : 1 fr. et 50 cent. Billets en vente à la librairie Lapie, Louve, 5.

MONTREUX

Cela ne va pas du tout ici. Dans la construction, il semble que les ouvriers sont complètement terrorisés par les patrons. Les syndicats sont au plus bas, parce que les patrons ont pris la précaution de faire des coupes sombres en expédiant au loin tous ceux qui font de la propagande. Sur certains chantiers, on change presque tous les jours de manœuvres.

Il se construit actuellement à Territet un funiculaire qui aboutira près de l'hôtel Mont-Fleuri. C'est le financier Chessex qui est le grand maître là-dedans. Une compagnie anonyme a entrepris les travaux. Ceux-ci ont été remis en tâche à des contremaîtres. Vous devez penser si ces gaillards exploitent les nègres qui sont sous leur coupe.

Un tunnel s'est présenté, tout de suite dangereux. Les contremaîtres l'ont remis en tâche, en seconde main, à une douzaine d'inconscients. Que d'intermédiaires! Pour ce travail très dur, on a doublé les prix. Un bon truc qui a encore réussi, car, de ce chef, tous les ouvriers qui sont derrière ces entraîneurs à double paie sont obligés de turbiner aussi vite qu'eux. Les malheureux travaillent toute la journée dans une bouillie glissante et noirâtre, exposant leur vie dans ce tunnel, et ne touchant, eux, aucun supplément de salaire.

Naturellement, dans ces conditions, il s'agit, pour les tâcherons, de gagner le plus possible. Aussi, les mesures de précaution sont négligées. Et un terrible accident s'est produit à la carrière. Depuis longtemps, des blocs de pierre menaçaient de s'effondrer. Mais pas le temps de s'en occuper, le travail pressant plus que jamais. Le 22, à 8 heures du matin, un éboulement se produisit, tuant raide un jeune mineur, marié, et en blessant grièvement trois autres. C'est le troisième éboulement qui se produit cette année, et le deuxième accident. Les ouvriers furent consternés et quittèrent tous le travail. Voilà les beaux résultats du travail à la tâche.

Le samedi 23, à 4 heures de l'après-midi, a eu lieu l'enterrement de la malheureuse victime. Tous les ouvriers de l'entreprise accompagnaient le corbillard. Au cimetière, un camarade de la Fédération des Unions ouvrières adressa un dernier adieu à la victime, et fit un parallèle entre les palais, les châteaux et les villas qui entourent Montreux et les taudis que doivent habiter les ouvriers qui ont construit ces merveilles de luxe. Est-il juste que des ouvriers consacrent leur vie à la construction d'un funiculaire que seuls pourront utiliser les parasites qui viennent dépenser à Montreux l'argent qu'ils ont fait suer à des travailleurs, nos frères? Le camarade a terminé en demandant à tous de prendre l'engagement, sur la tombe de notre malheureux compagnon, de travailler dorénavant, de toutes nos forces, à l'avènement d'une société meilleure, où chacun jouira du produit intégral de son labeur.

T. M.

L'Almanach du Travailleur

Le succès remporté par notre premier **Almanach du Travailleur** est pour nous un précieux encouragement.

L'édition de 1910 est en voie de préparation; déjà quelques articles ont été remis à l'Imprimerie. La rubrique concernant les renseignements sur les organisations ouvrières a tout particulièrement besoin d'être soignée. Pour cela, nous comptons principalement sur les camarades que nous avons dans chaque centre de la Suisse romande.

Nous prions donc ces camarades de se concerter et de nous envoyer *au plus tôt,* tous les renseignements concernant les organisations syndicales de leur région (Union ouvrière, adresse, comité, etc., syndicats constitués, cercles ouvriers, sociétés coopératives. Prix des denrées, pension, chambre, etc.)

Les camarades comprendront l'importance qu'il y a à ce que notre almanach donne des renseignements complets et exacts sur l'organisation syndicale en Suisse romande. Nous comptons sur leur bonne volonté.

Adresser les renseignements *au plus tôt* à Louis Baud, Imprimerie des Unions ouvrières, Pully-Lausanne.

CORRESPONDANCE

Zurich, le 25 octobre 1909.

Chers camarades,

Je lis dans la Voix du Peuple *de samedi que Robert Grimm, le rédacteur de la* Tagwacht, *traite d'agents provocateurs ceux qui essaient de reconstituer la Ligue antimilitariste suisse. Vous serez certainement étonnés si je vous dis que Robert Grimm était avec nous, à Lucerne, lorsque nous avons fondé la Ligue antimilitariste suisse, en 1905. Nous comptions sur lui comme sur un des plus zélés. Aussi, plus tard, il faisait de la propagande pour le* Vorposten, *notre journal de propagande antimilitariste. Il était notre propagandiste central à Bâle. Ce n'est qu'après un article anarchiste-individualiste qu'il a refusé de continuer à s'occuper du* Vorposten.

Et le même homme nous appelle maintenant des agents provocateurs! Je n'aime pas faire de la polémique; mais je ne puis retenir les pensées très suggestives que suscite en moi l'attitude du camarade R. Grimm.

Fritz BRUPBACHER.

TOUJOURS LES MÊMES

Le parti ouvrier socialiste (!) lausannois, qui a réussi, par diverses manœuvres, et au nom de l'unité qu'on nous prône tant, à mettre à la porte quelques vieux bourgeois socialisant rassemblés autour du *Grutli*, fait paraître depuis quinze jours un nouvel organe soi-disant socialiste, intitulé le *Grutléen.* Nous disons « soi-disant socialiste », car le premier numéro révèle déjà que les vieux jeunes qui le rédigent sont aussi loin du socialisme que Gavillet, Couchepin, Beyeler et consorts.

Dans ce numéro, on nous fait entre autres regretter le départ de Lausanne du conservateur militariste A. Bonnard, qui a « marqué d'une empreinte spécialement heureuse notre modeste vie politique locale ». On rend « hommage à sa belle intelligence et à sa droiture » et on le prie de ne pas se froisser des « sympathies » du *Grutléen.* Voilà qui est bien lutte de classe. Et l'on saisira mieux l'*empreinte heureuse* de M. Bonnard à Lausanne quand on saura que ce monsieur a osé écrire, en 1906, dans la *Gazette*, au lendemain de la catastrophe de Courrières, où 1200 mineurs étaient tués par l'incurie capitaliste et où une grève d'indignation s'était aussitôt déclarée, les lignes suivantes : *Il est surprenant que les fusils* (des troupes chargées de maintenir l'ordre) *ne soient pas partis tout seuls... Il faudra bien qu'ils partent.*

Paroles cruelles d'un homme qui trouvait que la réaction clémenciste, qui s'abattait alors sur les malheureux sinistrés, n'était pas assez forte. Et c'est le Bonnard poussant à la fusillade des grévistes que, dans un journal se proclamant socialiste, on vient saluer dès le premier numéro!

Ah! quelle dégénérescence et quelle inconscience! Allons, allons : *Grutli* ou *Grutléen*, c'est kif-kif. La politique salira toujours tout. Les travailleurs n'ont rien à faire là-dedans.

Chronique antimilitariste

A lire les faits divers qui illustrent la vie quotidienne de ce pays, on croirait vraiment que la gent militaire est frappée d'imbécillité. A la réflexion, on comprend qu'il n'y a pas là un cas particulier, momentané et produit par un concours de circonstances fortuit. Les militaires professionnels, et l'on peut dire qu'en Suisse tous les officiers sont des professionnels par le temps qu'ils consacrent à leur « éducation » militaire et par la suggestion du métier qui s'abat sur eux, ne leur laissant plus un moment de répit même dans la vie civile, les militaires professionnels, dis-je, sont en général des fruits secs, n'ayant pu devenir ni avocats — les bavards sont légion — ni médecins, car si bûches que soient un Mégevand et un Brissard, ils seraient encore capables d'un raisonnement à l'occasion, ni commerçants ni industriels, car il faut, dans ces domaines du commerce et de l'industrie, un esprit prompt et une intelligence éveillée en vue du lucre. N'ayant

TRAVAILLEURS! BOYCOTTEZ LA "TRIBUNE DE GENÈVE"!

pu en faire quelque chose d'à peu près présentable, on en a fait des militaires. Et cela explique les innombrables sottises de nos braves officiers.

Faut-il parler, ne serait-ce que pour mémoire, de ce fameux colonel Techtermann chassant et insultant de malheureux petits cadets neuchâtelois en ballade dans le canton de Fribourg, et qui, ne croyant pas porter atteinte à la propriété qu'ils se proposent de défendre au contraire, entrèrent dans un champ appartenant à cet officier supérieur de notre glorieuse armée pour se reposer un instant de leurs fatigues? Ça, par exemple, les pauvres petits niais, et plus encore leurs conducteurs adultes, ne l'ont pas volé. Quand, si jeunes encore, on apprend à défendre la patrie « nationale », comme dirait ce bon M. Jaurès-Prud'homme, on commence par respecter la propriété privée qui la constitue. Le devoir de ces jeunes écervelés n'était-il pas de se coucher à l'ombre des sorbiers rabougris qui jalonnent nos routes? Quelle drôle de compréhension du devoir militaire inculquée à ces jeunes gens que de les faire entrer sur le terrain défendu et comme la colère de ce bon M. Techtermann était logique et se comprend de la part d'un maniaque du militarisme et de la propriété réunis. Car enfin, que seront plus tard, à l'âge d'homme et de soldat, ces jeunes gens qui enfreignent à un âge si tendre et en bande encore les sacro-saintes lois qui protègent la propriété? Quelle graine d'antimilitaristes est-ce donc là, et comme notre colonel a été bien inspiré en les rappelant à l'ordre avec cette brutalité toute militaire qui a dû leur donner un avant-goût des béatitudes de la vie de caserne.

Espérons que la leçon profitera à beaucoup d'entre eux et, comprenant par cette algarade ce qu'on attend de leur soumission, ils feront d'utiles réflexions enrayant ce beau zèle militaire sur lequel vient de souffler intempestivement cette vieille baderne de colonel, à laquelle, en somme, nous devons bien quelques félicitations pour sa façon de semer la bonne semence antimilitariste.

* * *

Il s'est échangé des gros mots et même autre chose entre bourgeois et militaires, à telle enseigne que nos fiers-à-bras du journalisme se demandaient en toute tranquillité d'esprit si le militaire insulté ne devait pas venger son uniforme en dégaînant. Vous sentez bien la nuance, le militaire n'a pas de personnalité à défendre mais uniquement la livrée qu'il porte et qu'il doit garder de toute insulte comme une offense faite à la maison qu'il sert. Un officier reçoit un soufflet, comme le cas s'est présenté à Montreux dernièrement et, au lieu de répondre du tac au tac comme le ferait un simple civil, il devrait donc, d'après la jurisprudence de nos capitaines Fracasse du journalisme, tirer leur arme, sabre ou revolver, et venger l'outrage fait à la nation dans le sang de l'insulteur. Ce serait en vérité très expéditif, mais il serait à craindre en pareil cas que les civils menacés de telle façon ne prissent les devants et nous voilà bonnement revenus aux mœurs belliqueuses du temps de la Ligue.

En pareille conjoncture, je craindrais davantage l'élément civil que le porteur d'uniforme, car enfin, le soldat que l'on a fait coucher dans la boue des chemins, demander pardon à ses chefs agenouillé dans la fiente des routes, qui a ciré toutes les bottes par ordre, que l'on a soumis aux vilenies les plus dégradantes sans souci de son uniforme, ne paraît pas préparé à répondre sur-le-champ aux insultes qui peuvent lui venir d'un quidam mal embouché, lui qui en a tant supporté de ses chefs. Ce fut le cas de l'officier giflé à Montreux. Interloqué, il ne sut que répondre et alla porter plainte au juge. Nos militaires sont comme les Allemands de Heine, quand ils sont douze ensemble ils forment la douzaine et, s'il leur arrive quelque aventure en cours de route, ils s'en vont les douze chercher la police. Cela n'est peut-être pas très chevaleresque, mais quand on a la garde des institutions il n'est pas défendu de s'en servir.

* * *

L'affaire de Berne est du même ordre, moins les coups, remplacés par un alerte vocabulaire en usage à la cour de Berne. Le colonel Ruffy devenu, par la grâce du Conseil fédéral dont il fit partie autrefois, directeur de l'Union postale, a traité de « salaud » un officier — il n'y en a que pour eux — à propos d'une impolitesse mal définie, en somme. De là procès et condamnation du bouillant directeur à cheval sur le protocole et les égards dus à une Excellence déchue. En savant stratège, l'insulteur a battu en retraite et ses amis ont couvert celle-ci en disant que le mot en litige n'avait pas été directement adressé à la personne du requérant, mais lancé à la cantonade en parlant à ses amis. C'est du moins ce que les journaux nous ont appris et nous n'aurons garde d'y trouver à redire, car si l'on doit se connaître soi-même ainsi que nous y conviait le bon Socrate, il est nécessaire aussi de connaître ses amis.

Mais quelles mœurs, bon sang! quel esprit de corps, quelle discipline dans la grossièreté! Allons, mères de famille, réjouissez-vous de voir vos enfants en de telles mains! Et vous, pères vaniteux, gonflez-vous d'orgueil à l'annonce que vos fils de vingt ans seront aptes à servir la patrie, à cirer les bottes de leurs officiers et à recevoir les outrages inhérents à leurs fonctions de défenseurs de la nation. On serait fier à moins!

* * *

Heureusement qu'on en revient vivement de cet emballement passager; le Tribunal militaire nous en offre fort souvent la preuve et voici encore les condamnations toutes fraîches qui viennent d'être octroyées, à Morat, par le tribunal de la deuxième division. Sont condamnés :

1. A deux mois de prison et une année de privation des droits civiques et aux frais, Georges Chopard, de Saint-Imier, à Lausanne, soldat du bataillon 21, reconnu coupable de violation grave des devoirs militaires et d'insubordination.

2. A deux mois de prison et une année de privation des droits civiques et aux frais, André Dubois, de Neuchâtel et Môtier-Travers, à La Chaux-de-Fonds, soldat du bataillon 22, reconnu coupable de violation grave des devoirs militaires, et d'insubordination (Dubois avait refusé d'obéir aux ordres de ses supérieurs et engagé ses camarades à l'imiter).

3. A trois mois de prison, à l'expulsion de l'armée, à deux années de privation des droits civiques et aux frais, Armand Montbaron, de Tramelan, à Saint-Imier, soldat du bataillon 22, reconnu coupable de violation grave des devoirs militaires, insubordination et voies de fait. (Le 26 septembre, à Môtier-Vully, il avait refusé d'obéir aux ordres de son sergent, l'avait empoigné et frappé d'un coup de poing sur la tête.)

Tiens, mais il y a encore des antimilitaristes dans ce pays et cela sans propagande, par le seul fait du contact du soldat avec ses supérieurs. Evidemment, nos grands officiers, avec leurs petits imitateurs les sous-offs (comme il y a pieds et sous-pieds) ont fait le nécessaire pour que grandisse au sein de la troupe les bons principes de l'antimilitarisme. A nous à leur donner du corps, du maintien à ces principes et de prolonger dans la vie civile les ressentiments des mécontents afin qu'ils deviennent en toute conscience de bons détracteurs des institutions militaires. A voir ce qui se fait sans nous, on peut en tirer la conclusion qu'il y a beaucoup à faire et avec un plein succès que tous les petits faits de notre vie nationale permettent d'augurer en toute certitude.

Georges SERGY.

Quand le militarisme eut comblé la mesure des ridicules, des hontes et des horreurs qu'implique son essence même, il s'écroula, aux applaudissements unanimes des peuples.

(*Maurice Spronck*, de la ligue de la Patrie française.)

L'ACTION OUVRIÈRE

Chez les Ouvriers sur bois.

Sous le prétexte assez ridicule que la vie est moins chère dans les petites bourgades que dans les centres populeux, alors qu'en réalité c'est souvent le contraire qui se produit, de nombreuses conventions passées entre organisations ouvrières et patronales prévoient une notable différence entre les tarifs de main-d'œuvre des petites localités et ceux des villes relativement importantes. Cette différence de prix permet aux entreprises établies hors des grandes agglomérations de se livrer à une concurrence éhontée. Cela nous laisserait assez indifférent si, en définitive, les ouvriers n'étaient pas les victimes de cette concurrence — à moins qu'ils fassent preuve d'énergie et défendent leurs positions par tous les moyens qu'ils ont à leur disposition.

C'est ainsi qu'à Zurich les poseurs de menuiserie ont dû entreprendre une grève partielle pour imposer leur volonté qui est d'empêcher que les ouvriers du dehors viennent travailler dans leur rayon à un prix beaucoup plus bas que celui qui leur est payé. Comme cela se passe ailleurs, plusieurs usines des localités environnant Zurich entreprennent d'importants travaux de menuiserie à destination de la grande ville industrielle. Or, il arrive encore de voir quelques-uns de ces entrepreneurs de banlieue envoyer de leurs poseurs sans leur payer le tarif de la place, soit 90 centimes à l'heure au minimum et une journée normale de neuf heures. Le danger de ce système de concurrence est sensible pour les poseurs zurichois, qui considèrent cela comme du sarrasinage. Aussi exigent-ils que tout poseur du dehors qui vient en déplacement à Zurich soit payé au même taux qu'eux. Le patron Debrunner, d'Aadorf, ayant refusé de se soumettre à cette condition, fut frappé d'index. Après deux jours de mauvaise tête, il s'aperçut que ses intérêts mêmes lui commandaient de se soumettre aux conditions en vigueur.

* * *

Le patronat spécule sur tous les moyens pour accroître ses revenus. Aucun ne lui répugne. Sa principale tactique est, à l'instar de celle des politiciens, de surprendre la bonne foi des ouvriers en leur distribuant promesses sur promesses... sans jamais les faire entrer dans le domaine des faits.

En général, les ouvriers, comme les électeurs, se contentent de peu; pour beaucoup, des paroles mielleuses leur suffisent. Naturellement, connaissant cette regrettable mentalité, les patrons en profitent dans la mesure la plus large. Pendant la période active, les exploiteurs de toutes les industries n'ont que de basses flatteries pour conserver leur personnel. Mais vienne la période calme, et alors, adieu les louanges et les promesses. Les bonnes paroles se changent en vexations de toutes sortes, les promesses en chômage régulier.

Certains patrons ne se contentent pas de tromper leurs ouvriers; ils veulent encore profiter de leur misère. A l'approche de l'hiver, ils offrent du travail assuré... à la condition que l'ouvrier veuille bien travailler avec un salaire beaucoup inférieur à celui qui lui est payé en temps de forte production. C'est le procédé employé par l'atelier mécanique de tournage Spälti à Wetzikon, qui aime à chercher des ouvriers, de préférence mariés, au moyen d'annonces dans l'organe social-démocrate, le *Grütlianer*. L'hiver dernier, M. Spälti se permit de retenir une somme de 6 francs sur le salaire d'un ouvrier ayant à entretenir une famille de quatre enfants. Pour s'être élevé contre ce toupet patronal, ce camarade reçut son congé. Ces jours derniers, plusieurs ouvriers ont été victimes de la même saleté. Il convient de signaler cet atelier à l'attention des camarades tourneurs, qui doivent prendre bonne note des procédés de M. Spälti.

Chez les ouvriers horlogers.

Le groupe de propagande syndicale des ouvriers horlogers de La Chaux-de-Fonds est définitivement constitué. Il entreprend l'étude critique du système économique actuel, l'étude des différentes écoles de rénovation sociale qui se sont succédées, l'étude des questions syndicales d'ordre pratique et actuel. Il est en outre une école d'entraînement pour les camarades qui y participent; il les aidera puissamment à avoir dans les domaines de l'économie sociale des idées claires et nettes. Les séances de ce groupe présentent beaucoup d'intérêt par suite des discussions vivantes et variées qui s'y élèvent. Tous les camarades syndiqués sont invités à assister régulièrement à ces séances d'étude où toutes les idées peuvent être exprimées et défendues. Les assemblées ont lieu tous les jeudis soir à la Brasserie Jeanmaire, rue de la Balance, au premier étage, de 8 à 10 heures.

Chez les doreurs.

Dans notre dernier numéro, nous disions que les doreurs et encadreurs de Zurich, Niederglatt et Altstetten avaient adressé à leurs patrons quelques revendications consistant en une augmentation de salaires et une diminution des heures de travail. A ces revendications, les patrons répondirent par un projet de convention qui prévoyait les anciens salaires et la réintroduction du travail aux pièces. Les doreurs ripostèrent par la grève qui, au bout de quatre jours, a pris une tournure assez favorable aux grévistes. Quatre maisons ont non seulement renoncé à leur prétention de vouloir réintroduire le travail aux pièces, mais accordent une amélioration des salaires et une diminution des heures de présence. Le travail a repris lundi dans ces quatre entreprises. La lutte est plus âpre pour les camarades de la maison du millionnaire Weil, à Niederglatt, qui persiste dans son intransigeance. Mais la ténacité des 25 grévistes encore sur la brèche pourrait bien obliger cet intransigeant à capituler.

Chez les Maçons et Manœuvres.

Depuis plusieurs semaines se poursuit à Winterthour, la grève des manœuvres et maçons. Nous en avons entretenu nos lecteurs il y a quelque temps déjà. Depuis, cette grève semblait s'éterniser dans le calme le plus absolu. Ce calme n'était qu'apparent. Selon leur habitude et n'écoutant que leur patriotisme, qui pour eux n'est que les écus sonnants, les entrepreneurs de Winterthour avaient raccolé et importé des ouvriers des pays environnants. Cela avait produit, entretenu et avivé une profonde haine chez les grévistes, qui résolurent de montrer aux kroumirs quelle est la récompense de la lâcheté. Samedi et dimanche soir, ils colletèrent d'importance quelques-uns de ces êtres répugnants. L'arrivée de la police fut le signal d'une véritable bataille rangée. Courageusement, nos camarades disputèrent pied à pied le terrain aux flics. Des coups de revolver furent tirés; des coups de poing furent échangés; des pierres lancées. Le restaurant de la station de Grüze a eu ses vitres brisées, ses stores arrachés et en partie démolis. Les troubles ont duré plusieurs heures.

Ces faits réjouissants — la presse bourgeoise dit « regrettables » — montrent de plus en plus que les travailleurs entrevoient le salut dans l'action directe, énergique et violente. Les expériences leur ont appris que la grève des bras croisés n'était profitable qu'au patron qui pouvait, tranquillement, sans risques, remplacer ses grévistes par des individus à tout faire; ils se sont également rendus compte que les grèves pacifiques tuaient l'énergie, décimaient moralement les grévistes.

Ces événements — venant après ceux qui ont eu lieu au cours de la grève de la maison Aschbacher — sont en outre fort suggestifs par le fait qu'ils se déroulent dans la forteresse de la social-démocratie, dans ce pays où l'on a sans cesse inculqué aux ouvriers qu'il n'y avait de salut que dans l'action parlementaire et légale, dans ce territoire qu'on nous a toujours dépeint comme adversaire et ennemi des moyens violents et antilégalitaires. Ils démontrent d'une façon claire et nette, indiscutable et indéniable, que les ouvriers de là-bas reconnaissent de plus en plus comme néfaste l'action paix-sociale des politiciens qui osent encore se réclamer du socialisme, après en avoir rejeté tous les principes essentiels; ils sont l'indice certain que les travailleurs zuricois embrassent la théorie et la pratique de l'action directe qui déclare que les ouvriers doivent faire leurs affaires eux-mêmes, en employant tous les moyens qu'ils ont à leur disposition.

Ajoutons que l'élément bourgeois, — gravement affecté par cette grève, — va demander l'appui du gouvernement pour faire cesser cet état de choses. Sans doute cet élément sait que ses démarches ne seront pas vaines : les policiers socialistes Ernst et Vogelsanger ne sont-ils pas là pour surveiller et maintenir l'orrrdre!

* * *

La grève qui éclata à Monthey lundi de la semaine dernière, était déjà terminée le lendemain. La cause du conflit résidait dans le fait que les maçons italiens, qui touchent 60 centimes à l'heure, voulaient être payés comme leurs collègues allemands, qui en touchent 70. Ces derniers ont d'ailleurs fait cause commune

Salons communistes de coiffure, rue Vallin, 7, et rue de Carouge, 62 (Genève)

avec les premiers. Le soir, les patrons ont offert un compromis ayant pour base un salaire de 62 centimes. Les ouvriers, réunis pour discuter les propositions patronales, se sont davantage occupés d'avaler des chopes et des litres, et ont accepté bêtement ce que les exploiteurs ont bien voulu leur jeter. En résumé, ce mouvement a avorté, grâce à l'absence de dignité et de conscience des travailleurs.

Aux ouvriers sur bois de Genève

L'assemblée du 7 octobre de la Chambre syndicale des menuisiers de Genève a décidé, pour des raisons financières, que, à partir du 1er novembre, ses membres cesseront de recevoir gratuitement la Voix du Peuple. *Le comité invite les membres à s'abonner individuellement. Ils n'ont qu'à s'inscrire auprès de lui, au local, tous les dimanches, de 10 heures à midi.*

Le service de la Voix du Peuple *ne sera pas supprimé immédiatement. L'administration du journal continuera le service et tous ceux qui n'auront pas refusé le journal recevront un remboursement de 1 fr. 75, soit le montant d'un abonnement de six mois.*

Comme la Voix du Peuple *continuera à insérer régulièrement les communications du syndicat, nous espérons que tous les ouvriers sur bois continueront leur appui au journal.*

Mouvement ouvrier international

FRANCE

En France, comme dans tous les pays civilisés, un grand nombre de réunions publiques organisées par les partis politiques avancés et par les organisations syndicales ont été tenues en signe de protestation contre la répression cléricale et militariste en Espagne. Le seul jour du 16 octobre, la C. G. T. a fait tenir des meetings dans plus de vingt villes de la France. Mais la C. G. T. n'a pas seulement borné son action à ces protestations multipliées. Elle a adressé à la Fédération des ports et docks et à celle des inscrits maritimes une circulaire les invitant à prendre toutes les mesures nécessaires et à employer tous les moyens efficaces pour le boycottage des navires et marchandises de provenance ou à destination d'Espagne. D'autre part, la C. G. T. a informé le secrétariat international des centrales syndicales de ce qu'elle faisait en faveur des camarades espagnols et l'invitant à en faire part aux autres organisations internationales.

Ce boycott avait été proposé par l'*Union general de Trabajadores* de la République Argentine, qui a invité les centrales syndicales d'Europe à une action commune contre la réaction espagnole.

Ce n'est pas la première fois que le boycott des produits espagnols est proposé. Après les atrocités de la *Mano Negra*, les organisations révolutionnaires des ports hollandais l'avaient demandé.

Cette fois, le mouvement prend beaucoup plus d'importance et l'assassinat de notre camarade Ferrer justifie pleinement ces mesures, qui atteindront le cœur même de la bourgeoisie commerçante et du monde des affaires en Espagne. Seulement, pour que ce boycott atteigne son but, il faut qu'il soit entrepris immédiatement. Mais ce n'est pas l'avis de la très réformiste *Confederazione generale del lavoro* d'Italie, qui vient de lancer la ridicule idée d'un referendum à ce sujet. Espérons qu'elle sera seule de son avis, car un referendum, dans les conditions actuelles, serait de la lâcheté. Pendant que, bêtement, l'on procéderait à cette fumisterie, avec toutes les formalités habituelles, le gouvernement espagnol aurait tout le temps nécessaire pour fusiller les malheureux prisonniers et parer aux effets du boycott.

La C. G. T. italienne a déjà, par cette manie du referendum, fait échouer plusieurs mouvements, et il serait criminel de recommencer cette expérience.

A ce propos, le correspondant de Madrid d'un journal parisien écrit que la nouvelle du boycott des marchandises espagnoles dans les ports européens et américains provoque une grande panique dans le monde industriel et commercial de la péninsule. Il faut donc agir sans retard.

D'autre part, si l'on en croit une dépêche parvenue à divers journaux, les dockers de Marseille auraient refusé de procéder au débarquement et au chargement de deux navires espagnols et auraient déserté les chantiers d'embarquement de deux compagnies espagnoles de Marseille.

* * *

L'agitation des pêcheurs bretons contre leurs affameurs continue plus violente que jamais. De nombreuses grèves ont éclaté un peu partout, à Lesconil, au Guilvince, etc., mais le centre de l'agitation reste à Douarnenez.

Les fabricants, après avoir accepté les conditions fixées par le congrès de Quimper, les avaient tournées et violées si bien que les pêcheurs de Douarnenez avaient dû, un jour, rejeter toute leur pêche à la mer, soit 600,000 sardines.

Ces procédés jésuitiques des fabricants rallumèrent les colères mal éteintes depuis le dernier mouvement, si bien que les pêcheurs déclarèrent la grève générale. Rejoints par les marins, soudeurs et ouvriers d'usines, les grévistes, au nombre de 4000, allèrent, en chantant l'*Internationale*, débaucher le personnel de l'usine Chancerelle. Le préfet, ayant voulu intervenir, fut bousculé, ce qui donna aux gendarmes l'occasion de charger les travailleurs en révolte. Ce fut fait avec la dernière brutalité et un grand nombre de manifestants furent piétinés par les chevaux.

Les grévistes, un instant débordés, se ressaisirent bien vite et résistèrent avec énergie. Ils eurent vite fait de construire une barricade et, de là, aidés des femmes, ils firent pleuvoir sur les cosaques de la république une grêle de pierres. Peu habitués à pareille réception, les soutiens de l'ordre tournèrent bride et s'enfuirent au galop.

Le lendemain, il y avait 1300 hommes de troupes à Douarnenez.

Le sous-secrétaire d'Etat Chéron intervint à ce moment et fit adopter le principe d'une commission mixte et d'un contrat collectif, qui donne toute latitude aux usiniers d'exploiter les travailleurs mieux qu'auparavant.

Malgré cet accord, l'agitation persiste et il est fort probable que la lutte recommencera.

GRÈCE

Les employés des tramways d'Athènes et du Pirée se sont mis en grève dernièrement. Obligés de travailler parfois durant dix-sept heures d'une journée, ils gagnaient à peine de quoi nourrir leur famille. Une seule voiture a pu circuler pendant la grève, mais elle était occupée par vingt gendarmes déguisés. Aussi, un camarade, voulant obliger le conducteur à s'arrêter en le menaçant d'un revolver, fut-il pris et jeté en prison. Avec l'aide des autres organisations ouvrières, les employés de tramways réussirent leur grève.

ALLEMAGNE

Les ouvriers des mines de schistes cuivreux de Mansfeld, en Prusse, se sont mis en grève au nombre de 6000. Mais, spectacle presque inconnu en ce pays de social-démocratie, les grévistes se sont livrés à des actes de violence et ont brisé des machines. Des collisions se sont produites avec la police et la gendarmerie, qui ont été débordées. Un bataillon d'infanterie et trois compagnies de fusiliers séjournent sur le lieu de la grève et ont établi des mitrailleuses aux abords des mines. Au cours d'une bagarre, vendredi soir, plusieurs gendarmes ont été maltraités par la foule, qui a proféré des injures à l'égard des troupes.

Allons, tant mieux! Tout espoir n'est pas perdu de voir nos camarades allemands pratiquer enfin l'action violente tant décriée par leurs savants chefs et si différente de leur non moins savante tactique.

RUSSIE

D'après des documents officiels, il y a eu, en 1908, 2569 condamnations à mort, et 100,000 personnes ont été exilées en Sibérie.

Il ne se passe pas de semaine où l'on ne signale plusieurs exécutions capitales.

Parmi les derniers exécutés, figurent les camarades Mitusoff-Grigorotschenko, Soubarjow, Tkatschenko-Petrenko, Tscherbakoff, Waschajef, Schmuilowit et Babitsch, passés par les armes dans la prison de Jekaterinoslaw.

Condamnés à mort avec vingt-quatre autres détenus, ces vaillants révolutionnaires avaient refusé de signer une adresse au tsar, et le bon petit père donna l'ordre de pendre avec cette sérénité qui caractérise les grands bourreaux.

HAVAI

Dans ce pays, on emploie surtout la main-d'œuvre japonaise dans les travaux publics. Cela n'empêche pas les grèves d'éclater, du reste, malgré une brutalité policière capable de révolter même un agent de police genevois.

Dernièrement, les ouvriers agitèrent la question de la grève générale. L'association japonaise, forte de 9000 membres, décida de ne pas proclamer la grève immédiate, mais de nommer un comité chargé de voir les patrons et, non pas de demander, mais *d'exiger* une augmentation de salaire. En cas de réponse défavorable, la grève générale aussitôt sera décidée.

On peut se procurer la *Voix du Peuple*, à Genève, dans tous les kiosques, chez PAHUD, avenue du Mail 1, et chez Mme DEGENEVE, Coulouvrenière 27.

Limitation des naissances

La connaissance des *moyens préventifs* est certainement d'une utilité personnelle incontestable pour nos camarades ouvriers et pour nos compagnes surtout. Aussi, un médecin, de nos amis, est-il disposé à donner à ce sujet les renseignements nécessaires.

Prière aux camarades, à ce sujet, de prendre note de ce qui suit :

1. Il ne sera répondu qu'aux demandes de *moyens préventifs*.
2. Joindre vingt centimes en timbres pour les frais.
3. S'adresser à la librairie de la Fédération des Unions ouvrières, Pully-Lausanne.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu :

1. Les *Hommes du jour*, un numéro consacré à Georges Cochery et un numéro consacré à Paul Adam.

2. Le nº 14 de *Portraits d'hier*, contenant une belle étude sur Alfred de Vigny. Le numéro : 25 centimes. Editeur : H. Fabre, 20, rue du Louvre et 131, rue Saint-Honoré, Paris (1er).

3. La *Vie sociale*, numéro d'octobre. Rue du Rhône, 6, Genève.

4. La *Vie ouvrière*, numéro d'octobre, qui contient de très intéressants articles. Rue Dauphine, 42, Paris 6e. Abonnement pour la Suisse : 3 mois 3 fr., 6 mois 6 fr., un an 12 fr.

On peut se procurer tous les ouvrages que nous annonçons en *Bibliographie* au Service de librairie de la Fédération des Unions ouvrières, Pully-Lausanne.

Lire dans notre prochain numéro : *Lettre des Montagnes*, par *Un horloger syndiqué*. — *Nos Jésuites*, par Alfred Sinner. — Le *Boycott de la « Tribune de Genève »*, par L. E. — Le *Parti du Ventre*, par Alice Bernard.

Faites-nous des abonnés !

Fédération des Travailleurs du Bâtiment

Le Syndicat des tailleurs de pierre de Neuchâtel (sections de Neuchâtel et Hauterive, 70 membres) a décidé, à l'unanimité de ses membres, de faire partie de la fédération.

— La prochaine réunion du comité fédératif est fixée au lundi 8 novembre.

— Les syndicats ou Unions ouvrières qui désireraient organiser des conférences publiques ou de corporation pour expliquer le fonctionnement de la nouvelle fédération, ainsi que les raisons qui ont motivé sa création, n'ont qu'à écrire à la Fédération des travailleurs du bâtiment, Maison du Peuple, Lausanne. *Comité fédératif.*

PETITE POSTE

E. Gy. — Avons écrit deux fois à la poste. Réclame au facteur et préviens-nous en cas de nouvel avaro.

Matthey. — Ne restait pas un seul numéro.

Cerutti, Genève. — Pouvons envoyer séries, 1 fr. 40 franco.

AVIS ET CONVOCATIONS

Fleurier. — Tous les mercredis, à 8 heures et demie du soir, au Collège du Grenier, 1er étage, réunion du Groupe d'études sociales.

Union ouvrière de Lausanne. — Mardi 2 novembre, à 8 h. 30 précises du soir, au local, Maison du Peuple (salle 3), assemblée de comité.

SOUSCRIPTION

en faveur de la **VOIX DU PEUPLE**

Total au 20 octobre	Fr. 266,95
Un ami, Moutier	0,55
Total au 27 octobre	Fr. 267,50

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Saint-Imier, 4,—; Genève, 38,50; Monte-Carlo, 7,—; Vevey, 3,—; Lutry, 2,—	Fr. 54,50
Vente au numéro : Nyon, 2,40; Vernier, 5,20; Conférence pro Ferrer, Lausanne, 3,85	Fr. 11,45
Souscription Voix du Peuple	0,55
Total des recettes	Fr. 66,50

Dépenses.

Comp. et tirage du Nº 43 (2100 ex.)	Fr. 76,50
Total des dépenses	Fr. 76,50
Déficit au 20 octobre	Fr. 303,92
Déficit au 27 octobre	Fr. 313,92

Editeur responsable : Henri BAUD.

L'administration, la rédaction et la composition de LA VOIX DU PEUPLE sont entièrement exécutées par des ouvriers syndiqués.

Pully-Lausanne. — Imprimerie des Unions ouvrières, à base communiste.

BOITE AUX ORDURES

Le *Journal de Genève* reproche violemment à M. Charbonnet de n'avoir pas étranglé les conférences de Sébastien Faure...

Nous persistons à penser que la sottise initiale fut de songer à fermer la bouche à S. Faure. Si M. Charbonnet... avait eu pour deux sous de clairvoyance, il aurait compris que faire un piédestal à l'orateur anarchiste avec des mesures policières était le plus sûr moyen d'attirer l'attention sur son entreprise financière et de remplir d'aise le batteur d'estrade — et de monnaie. Nul n'ignore, en effet, que S. Faure « fait » de l'anarchie comme d'autres dans la cassonnade et que ses conférences sont, pour lui, un gagne-pain. Comme le prêtre vit de l'autel, S. Faure vit du colportage de ses fumisteries mystico-catastrophiques.

Le plus triste service qu'on puisse rendre aux théoriciens de cette trempe, c'est de les prendre au sérieux... Ainsi S. Faure aura eu à bon compte la plus formidable réclame qu'on puisse rêver, et ses radotages scientiformes passeront, aux yeux de la Suisse frémissante, pour de dangereuses prémisses de la Révolution. (*Négrier brésilien* du 23 octobre 1909.)

SERVICE DE LIBRAIRIE

de la Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande, à PULLY-LAUSANNE

Nouvelles publications :

Une Algérie nouvelle, par Jean Hess, 3 fr. 50 franco.
Hygiène du corps, par E. Petit, nombreuses illustrations, 25 cent. franco.
La *Vie tragique des travailleurs*, par Léon et Maurice Bonneff, 3 fr. 25 franco.
Leur *Patrie*, par Gustave Hervé, 3 fr. 25 franco.
Souvenirs d'une morte-vivante, par Victorine B., 3 fr. 10 franco.
La Commune au jour le jour, par Elie Reclus, 3 fr. 25 franco.
Bréviaire de la femme enceinte, par le docteur Lip-Tay, 4 fr. 60 franco.
Le droit à l'avortement, par le docteur Darricarrère, 3 fr. 25 franco.
De l'avortement. Est-ce un crime? par le Dr Klotz-Forest, 3 fr. 60 franco.
L'Internationale, documents et souvenirs, par J. Guillaume. Tome I, 3 fr., tome II, 4 fr., tome III, 4 fr. 50 (au lieu de 4 fr. 50, 6 fr. et 5 fr. chez les libraires).
Eléments de science sociale, par Drysdale, 3 fr. 25 franco.
Tous les renseignements pratiques pour la limitation des naissances, 40 centimes franco.
La préservation sexuelle, par le docteur Lip-Tay, 1 fr. 05 franco.
Génération consciente, par Frank Sutor, 80 cent. franco.
Dégénérescence de l'espèce humaine, par Paul Robin, 15 cent. franco.
Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy; nombreuses illustrations, 1 fr. 30 franco.
La Femme et la Révolution, par Frédéric Stackelberg, 35 centimes franco.
De l'incohérence à l'assassinat, par André Morizet, 15 centimes franco.
Le désordre social — Le remède socialiste — Vers la révolution, trois brochures de Gustave Hervé, 15 centimes l'exemplaire franco.

Nous fournissons toutes les publications, quelles qu'elles soient, autres que celles marquées sur nos catalogues. **Utiliser, pour n'importe quelle commande, le compte de chèques nº II — 416** (sans frais; on peut écrire au verso).

Allez au Salon communiste de coiffure, rue des Deux-Marchés, 24, Lausanne